LES PASSEURS DE FRESQUES

LES ORIGINES

En mai 1999, une classe entière de seconde, accompagnée de 3 professeurs, a pratiqué l'Europe, en apprenant à vivre avec une classe italienne et une classe allemande. Les 27 élèves d'une classe de seconde allaient, pendant 15 jours, être immergés, au Centre de culture européenne de Saint Jean d'Angély, dans un bain culturel, artistique et historique. Il s'agissait de mettre en évidence les racines communes, des trois pays, à l'époque médiévale.

Parmi les différentes activités, ils ont été initiés par Jean-Jacques Jolinon, artiste au Centre international d'Art Mural (Saint Savin en Gartempe), à l'art de la fresque.

Les élèves ont réalisé avec beaucoup d'enthousiasme une fresque reproduisant l'arche de Noé de l'église romane de Saint Savin (patrimoine mondial de l'UNESCO), et une fresque pour le lycée représentant quelques scènes de la Tapisserie de Bayeux.

Au retour de Saint Jean d'Angely, un des élèves, déjà conquis, s'extasiait dans le métro parisien : " vous avez vu ces plafonds, quelle superbe fresque ça ferait!... "

Un projet de fresque sur les murs de la ville

Il est né de cette première expérience.

Nous avons exposé nos intentions à la Municipalité de Troyes

Les élèves avaient jeté leur dévolu sur un mur bordant l'hôtel Juvénal des Ursins.

Ça nous semblait un rêve inaccessible.

C'est alors que nous avons rencontré

M. Gilet, président du Centre d'études médiévales, organisateur du mois médiéval à Troyes. Notre rêve allait s'incarner en Jean, Guillaume, Jeanne, Eudes...les prestigieux propriétaires de l'Hôtel bordant " notre " mur. En effet, M. Gilet nous apprit qu'il existait un tableau au Musée National du Moyen Âge et des Thermes de Cluny, représentant la famille Juvénal des Ursins et M. Marande, technicien des services culturels des Bâtiments de France, précisa même qu'une copie se trouvait, dans l'Aube, dans le village de Trainel.

Il fallait absolument voir ce tableau, obtenir sa reproduction et en parler à Jean-Jacques Jolinon et au groupe d'élèves

concernés, désormais répartis en 8 classes différentes, ce qui ne facilitait pas les rencontres.

À la rencontre de l'histoire locale

Non seulement nous allions pouvoir «fresquer», mais en plus, les troyens et les touristes allaient pouvoir en profiter, et surtout, nous allions en savoir plus sur ce bel édifice, et sur quelques uns de nos illustres ancêtres, qui allaient nous révéler, c'était sûr, un peu de l'histoire locale, un peu de notre histoire...

Les responsables et les élus, que nous rencontrâmes ensuite, en mars, avec Jean-Jacques Jolinon furent séduits par le projet. Ils nous firent l'honneur de nous accorder leur confiance, ainsi que l'assurance de nous aider à réaliser ce projet, en s'occupant de la mise en place d'un support capable de recevoir des enduits de chaux.

Jean-Jacques Jolinon revint une journée à Troyes, animer un mini stage destiné aux élèves qui venaient rejoindre le noyau initial.

Il fallut trouver dès lors un financement et donc monter des dossiers auprès de différentes collectivités avec l'aide précieuse d' Odile Marcouyoux, gestionnaire au lycée.

Un calendrier pour organiser le travail.

Jean-Jacques Jolinon s'occupait de l'adaptation du tableau, peint à l'huile, sur bois, pour la fresque.

Les impératifs de cette technique sont multiples :

- la palette de couleurs est réduite car la chaux n'admet que les pigments de terre naturelle et " mange " tout autre pigment.

- chaque journée de fresque (giornata) est déterminée par l'état d'avancement de séchage de l'enduit chaque jour préalablement posé, ce qui, limite à quelques heures, le temps d'exécution de l'empreinte puis de la pose de la couleur.

- les formes doivent donc être simplifiées à l'extrême, épurées.

Quant à nous, il ne nous restait plus qu'à :

- nous entraîner à peindre le tableau, à l'aquarelle pour tester les effets de transparence, les zones ombrées, les " réserves "; chacun devant posséder " son " personnage, sur le bout des doigts,

- mettre sur pied des équipes roulantes, puisqu'une dizaine d'élèves au maximum devaient être présents sur le chantier (et ce, avec 8 emplois du temps différents...),

- élaborer un document d'information destiné à l'administration, aux CPE, aux enseignants de la classe, aux parents, aux commerçants de la rue Champeaux,

- veiller à ce que nos élèves soient assurés même sur un échafaudage,

- rédiger des autorisations parentales,

- trouver un hébergement pour Jean-Jacques Jolinon,

- rassembler le matériel : la mairie, en nous fournissant l'échafaudage, l'eau et l'électricité nous aida beaucoup. Les Compagnons du devoir, et le Lycée des Lombards, nous prê-

tèrent des pelles, des auges et des seaux.

- commander les pinceaux en poils d'oreilles de boeuf, les platoirs de lissage, ainsi que les pigments de terres d'ocre et de Sienne.

- rassembler les matériaux : la chaux bien sûr, mais aussi le sable, du sable sec mais lavé et surtout silicieux et non calcaire (sinon la chaux interagirait avec le sable, et l'enduit risquerait de ne pas résister au gel), ce qui, dans la région, n'est pas la chose la plus simple. Après avoir écumé les magasins de bricolage, les entrepôts d'entreprises de restauration, c'est finalement au fond d'une vieille grange que nous trouvâmes notre bonheur.

Un enthousiasme contagieux

Que dire de ces 6 jours quasiment hors du temps, où une bande de jeunes dépoussiéra le vieil hôtel Juvénal et y installa son matériel , sous le regard interloqué, puis souvent amusé, des passants, considérant l'échafaudage bâché...

Que dire de leur entrain à mélanger le sable, l'eau et la chaux, transporter des sacs, des seaux, des planches, nettoyer et ranger méthodiquement les outils...

Que dire de ce rythme tantôt frénétique, tantôt stoppé pour laisser à la chaux le temps d'incruster l'enduit sur son support....

Que dire de ces instants sacrés de rencontres avec les troyens de souche, d'adoption ou d'occasion, qui souvent s'émerveillaient à voix haute et se racontaient, spontanément...

Les élèves n'étaient plus des " élèves ", ni des " jeunes ", les passants n'étaient plus des " vieux ", nous étions tous des humains intéressés par la chose commune, la mémoire commune.

Les élèves, redécouvrant la tradition orale, colportaient ce qu'on leur avait dit, répondaient aux questions sur la technique de la fresque, parlaient de ce que notre enquête, menée sur la piste des Jouvenel/Juvénal nous avait appris, de Troyes à Paris en passant par Poitiers.

Nous avons vu des élèves perdre cette passivité, cette mollesse qu'ils affectent, et que l'on déplore souvent en classe. Ils se sont révélés, courageux, volubiles, à la fois désireux de partager ce qu'ils faisaient, et à l'écoute de ce que tel ou tel, âgé le plus souvent, allait leur apprendre, mais aussi silencieux, très concentrés, quand leur tour venait de poser, lisser, strier l'enduit, déposer des pigments.... Il ne fallait pas que l'un, par une maladresse, risque d'enlaidir l'oeuvre commune....